



BENJAMIN BOUFFAY

FIASCO DES SONGE-CREUX

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

FIASCO DES SONGE-CREUX

Le Cœur à cran d'arrêt

À L'OUVERTURE DU CAHIER

Tu croyais qu'écrire
serait plus facile encore que
vider une bouteille de Chablis
en regardant par la fenêtre
l'esprit rose et bleu du soir sur le ciel

parce que tu avais sous les yeux
les fleurs de peau les tempêtes
et les moissons aromatiques
une variété s'accrochait aux murs

tu compilais depuis belle lurette
des allures prémonitoires
des parfums captieux
quelques secrets et d'autres aventures
dans une mémoire friable
fragilisée par le ralentissement des sidérations
par l'amenuisement des nus

tu remontais la piste du poème
jusqu'au derme
sans te résoudre à inciser
afin d'épancher l'encre bleue
sur le papier de la nuit

tu croyais que ce serait facile

L'OMBRE

Mon ignorance me protège
du vertige des gouffres
mais parfois je reconnais l'ombre
sur le pas des enfants
la force d'attraction qui fléchit la douceur
le rire trop long des innocents
alors je crispe mes poings
je raidis mon silence
le cœur au ralenti je garde le poème
et me chauffe au jeu de la joie

LIRE AU COMBAT

Je te dévore le cœur
avec les dents de la charité
le tout souriant dans un œil de douleur
je porte en avant l'utopie des amants
pour masquer les charniers
pour recouvrir la mort de l'été
du sang des innocents
poète prophète
d'un passé qui renouvellerait l'avenir
tu écris sur la robe du temps
avec tes couleurs imparfaites
et tes lignes troublées
de psaumes d'infidèles
pour toi
le Christ est une jeune femme
avec des yeux profonds qui froissent ma douleur

INFORMATION CONTINUE

Empreinte en négatif d'une main sur ta peau
et partout la rumeur de la guerre
la paix d'ici a fait oublier
le chemin sanglant des hommes
dans leur désert
tu perds ta voix et tu perds ton courage
la plus grande partie de l'univers restera
dans le noir

PRIÈRE AU POÈTE

Poète tiens la ligne
garde le bonheur
en attendant notre retour
et si nous échouons à revenir
enferme notre écho dans la grotte
jusqu'au jour où l'on saura nous entendre
et qu'à nouveau
une tendresse infinie s'ébruite
dans tous les feux de la planète

POSITION

Les enfants sont grands maintenant
ils auront rêvé l'ordinaire
cru des utopies similaires
approché la même lumière
rangé Baudelaire sur l'étagère
avant de rentrer dans la nuit

tu es absolument seul
pour endiguer le flot amer
pour délier le rose sur la moire de l'eau noire

UN RÊVE

Tu dors au-dessus de ton corps
le réveil t'y enfermera plus tard

dans l'ombre de l'ombre
j'approche
je vais d'une note à l'autre
en essayant de ne pas perdre le fil de la mélodie

tu travailles à la synthèse
des seins nus et de la pudeur
quand le soleil vers dix-sept heures
se baigne dans ta fenêtre
et que tu écoutes Maria João Pires
jouer Schubert comme une murmuration
d'oiseaux

je suis allongé à côté de mon rêve
et je le regarde s'interroger
sur le sens de son évasion
sur la valeur à donner au chagrin d'amour
et aux autres complications de l'existence

RÉSISTANCE

L'eau vive annonçait l'estuaire de sang froid
il fallait mettre quelque chose au monde
regarder pousser les passiflores
et toujours agrandir sa collection
de feux couverts et d'organdi
pour espérer s'asseoir à la droite de la beauté
le jour de la nuit totale

LITTÉRATIE

Au pied de la lettre on voit
la couture des mots
et la trame dévoilée
qui sait lire sait
se déplacer sur les lieux du poème
il sait aussi la part
de divinité mesurée
du sensationnel
et de l'ascension
il retient
ce que tout le monde regarde couler
se lassant d'être éternel

ATELIER D'ÉCRITURE

Et j'hésite d'abord
l'ombre du stylo
la déesse numérique
l'image tatouée sur ta poitrine

comme on croit contrôler le hasard au jeu
je désire que tu adviennes
logique et superstitieux
j'ai mes chances
une vocation et la grammaire de l'amour

je te vois danser
j'écoute ton corps dire des mouvements
je sens les mots sur tes hanches
aucune musique n'est plus pure
que les pointes sobres de tes seins
sous ton tee-shirt blanc

coupure le parquet craque
quelqu'un actionne les interrupteurs
tu reviens avec le silence
dans une langue des signes
tu m'ouvres aux asphodèles

RÉS(V)OLUTION

La quête est sans fin
l'extase sans issue
je reste dans mes poèmes
dehors je me durcis la peau



Elle ne contient qu'un papillon
sur lequel est écrit
« tout ça n'a aucun sens »

ÉCOUTE

Plus d'une ombre sur ta peau
par un soleil ébloui
rêvera de te soumettre
et la forêt n'y verra que du feu

la beauté danse sur la mort
la beauté danse sur la vie
les mâchoires du temps se referment

écoute
et témoigne que j'ai aimé
du mieux que j'ai pu

LYON

La toile se tend
la toison vibre
le parfum roule
et c'est la nuit des prédatons
aux encolures la bénédiction du levain
sur l'épiderme des moissons
l'électricité des voraces
car l'été n'est jamais très loin

BOURG-EN-BRESSE

Je regrette
que les enfants n'aient plus
de terrain vague où fumer une cigarette
dérobée dans le paquet qui traînait sur la table

j'aimais bien les dents creuses
aux mâchoires des quartiers
les chemins de désir
dans le gazon sauvage
jusqu'au pont en béton
qui donnait sur le centre commercial

l'automne avait un gris de plaine
que des rires coloraient

UNE RESPIRATION

Chaque page a ses mystères tactiles
ses vols longs courriers
et ses parfums de menthe

j'ai brûlé les territoires des poèmes
comme un cultivateur la forêt
pour rajeunir mes doutes
et mes pensées insoupçonnables

un arbre de feu pousse au milieu
ses racines ont une idée
de la profonde obscurité qui nous fonde

du charbon sous les yeux
une feuille d'or sur les lèvres
un bleu de Méditerranée

la somme de toutes mes prières
ta main habile à coudre les cœurs
à broder les désirs sur des trames de soie

je ne sais rien je ne cherche pas à savoir
mais j'ouvre les yeux
je touche tes mots neufs
qui prennent leurs quartiers dans les draps
de la lune

ÉQUINOXE

J'entre dans la nuit d'eaux vives
une longue nuit
de la sueur dans le cou

en manière de recueillement
j'écris tout seul
pour des liens au réciprocity incertaines
et rompus d'avance au secret

je loue la foudre métaphorique
et le phosphore dans les cornues
je souhaite voir dévaster ma mémoire
par le passage de ton poème

BACH

Il pleut
la lumière manque
si je ferme les yeux
je ne pourrai plus écrire
or je dois organiser la vie sur ma page
lui donner un sens
doubler ses notes bleues
et passer sous silence
ses dissonances trop nombreuses
je dois réfléchir aux liens aux paradoxes
aux oxymores
qui tissent le réseau synaptique de la poésie-
monde
mais je n'arrive à rien
alors je ferme les yeux
et Bach remplit tout

HUMAINE HUMANITÉ

Chante pour la paix
la testostérone tirera des missiles
publie un livre de poèmes
les livres seront brûlés

par-dessus les murs
des quatre coins de l'horizon
ils feront exploser le ciel
tant ils adorent la mort et la nuit sans étoile
qu'ils portent des costumes
qu'ils portent des haillons

tache de soleil
tache de lune
soleil d'octobre lune de novembre
la moisson pourpre de la mort

AUTOINSATISFACTION

La lumière s'estompe
sur le mur du salon
des équivoques se dessinent
se clarifient sur l'horizon
un monde de signes
multipliés par l'ignorance
verse le laiteux
le saumâtre
dans la grande vasque de ma liberté
le cuivre chante une note aiguë
une note lente et les yeux brûlent

tu as vraiment cru
l'heure venue du grand poème
qu'il suffisait d'ouvrir ta poitrine en deux
pour écrire avec le cœur
tu croyais vraiment être ce récepteur
capable de traduire le mystère
en mots de tous les jours
tu n'as rien vu rien su rien fait
des armes perçues dans ta jeunesse
oh le bel équipement de parade

AUTOINSATISFACTION #2

La fatigue ne rêve pas
des mains n'offrent pas
les mêmes possibilités que des métaphores

une seconde ne change rien
à la seconde précédente
et pourtant la vie s'écroule
la poésie s'éloigne
la force centrifuge de la poésie
l'éloigne de ma bouche
ton sexe est mort

gris terrible
gris chanté par la fenêtre
je n'ose pas te contredire
avec le bleu de ses seins nus

je pourrais boire
jusqu'à l'encéphalopathie de Wernicke-Korsakoff
pour ne rien voir du temps qui ralentit

qui est ta splendeur
à quoi renonce une rose en pourrissant
que devient la brume à la nuit tombée
pourquoi n'ai-je pas tout abandonné
pour être libre

regarde-moi dans ce fauteuil
couvert de mots courants
une caricature d'homme

FINS

Fin du bleu
plus doux le noir
la boule noyée des compresses imbibées de sang
fin du bleu
météore expulsé loin du vide
jalousies écroulées dans la solitude
sans vague
fin de la mélancolie
fin du voyage sur la moire
dans le lit de la nuance
qui s'assèche aux étés brûlants de la guerre
fin de la pertinence de mes baisers
sur ta peau
erreur d'aiguille
douleur aux tempes
fin de la nuit
le jour vomit de la lumière

ICI-BAS

L'i strident du silence
toutes les métaphores sont retournées
dans les livres
seul un morceau de rêve est resté me tenir
compagnie
une évocation de ton doigt sur ma bouche
toutes les impulsions du sublime ont cessé
le cœur ne sert plus qu'à nous tenir en vie
sans réfléchir aux conséquences

ÉCHO DES COMBATS

Le front est loin
mais les guerres s'éternisent
là-haut le vide prend pitié de nous
le cœur des femmes est un cœur de soldat
qui ment comme il bat

D'ICI

D'ici je n'entends plus
la mélodie que fredonne ta bouche
il m'avait semblé tenir bon
à contre-courant des nuits blanches
d'ici je ne vois plus tes seins sur le drap bleu
ni la matinée nue dans l'orgueil du soleil
j'ouvre une boîte de haricots
que je réchauffe dans du beurre
j'attends l'heure du dîner en regardant mon
téléphone
j'ai divisé l'univers en deux
j'ai rejeté la douleur de l'autre côté du mur
j'ai gardé contre moi l'abstention et le désir
la mèche longue des feux d'artifices et le bleu
Klein
derrière le mur le sang
les poètes sont réquisitionnés ou abattus
et l'amour est passible d'une mort violente
et sûre

PERMISSION

En croisant les bras sur son ventre
elle remonte son tee-shirt tout doucement

RAPPEL

J'interroge l'écriture
pour qu'elle définisse
le champ d'action du poème sur le corps
le poème n'arrête pas les balles
et je ne sais pas s'il est possible de le réciter
sous le feu

CAPTAGON

La boue sur le drap
une étoile dans la chambre
deux mains miment le mouvement de l'oiseau-
lyre
une langue de chaleur
comme la vague aux chevilles
tropicque scripteur
des altérations du désir
des fleurs géantes comme des papillons
l'ourlet laisse entrevoir le cœur de l'oursin
l'œillet tombe d'un bouquet de promesses
voilà le décor de la vision
quand la voix se met à chanter en anglais des îles
le manque d'eau et de feu
la nuit trop mate au pôle d'oubli
quand j'échoue à précipiter les métaphores
tu n'as rien à te mettre sous la dent

JE SUIS

Là à attendre l'éclair de génie
qui est le premier cliché poétique de cette série

là à convoquer des émois passés
pour simuler la vie et tirer les vers du néant

là à fabriquer de la luxure
avec trois bouts de chiffon frottés au col
d'un cygne

là à enfilez des perles synthétiques
sur mes fils de discussion

là dans l'absence de forme dans l'absence
de mouvement
dans l'atroce routine de l'amateur de littérature

déjà là après la bataille
après la pluie après le beau temps même

là où tout est fini pour de bon

EXTASIÉ

À la nuit je nouerai des lueurs
contre ton sommeil
pour que ton rêve attise

l'eau noire au nord
l'eau noire envahit l'amour
le poison se diffuse dans le réseau des nerfs

il faudra sortir de son corps pour endiguer
les trombes
et survoler l'été doux des ignorances
sourire en y retrouvant sa propre candeur
être celui qui fait le premier pas

46 ANS

Je comprends maintenant les hommes en aval
le masque sur leur visage
cette économie de mots

SCIO

Je sais que tu n'existes pas
mais je te crois possible
multiplié par les poèmes et les oiseaux marins
je sais que tu me tiens la main
quand le cœur est la cible du mal
et qu'il se tatoue des douleurs au noir de fumée
je sais qu'il existe un sentier
emprunté par d'autres lueurs
que celle que nous avons dans le regard
le sentier débouche dans le lit d'un ruisseau
qui coule vers la mer
la lune et les étoiles nagent dans les eaux noires
les truites dorées sont vigilantes

JE MARCHE SEUL

Je marche avec la mer à côté
même loin du rivage
je marche sur le bord
jamais au milieu
ni du silence ni de la beauté
je marche dans les marges
floues de la sublimation
de mon désir

WILD WILD WEST

Il y a quelque chose
du chercheur d'or de concession
dans le poète qui écrit sans relâche
il y a quelque chose du western
dans le monde qui l'entoure
avec les têtes cou coupé
qui roulent dans la poussière

CERVITUDE

Le cerf noir
dans la bulle de verre
attend les premiers flocons de neige artificielle
sur l'étagère du salon
le cerf doré
dans une autre bulle de verre
scintille sous les rayons du soleil d'hiver
le cerf noir brame dans l'ombre
le cerf doré enchante ma mélancolie

LE TRAIT

Néon dans la nuit noire
brûlure longiligne du poignet
fluorescence sur l'iris d'un regard en coin
la masse de l'indifférence
blessant
mauvais génie en robes amers
que diable faites-vous de la virilité des étoiles

TU DORMAIS NUE MÊME EN HIVER

Tu dormais nue même en hiver
le corps en métaphore
il suffisait de te toucher
pour entendre un poème
ou faire l'amour au silence
le vent jouait dans la neige
la neige cernait le feu
le sang coulait sur des croix ancestrales
il n'y avait pas encore tout ce malheur
à l'orient de tes yeux

LA GUERRE

Nous mettions notre espoir en toi
Artemisia des jours heureux
mais une beauté plus menaçante
que les nuées dans un ciel d'apocalypse
annula la tendresse
une part de nous se mit
à se repaître du sang sur le fil de l'épée

AU PROCHE-ORIENT DE TOUT

La haine recoud les lèvres
poussière de sable
poussière de frappes
larmes de pierres
le bleu le vert le blanc le noir le rouge
un homme sans haine est un cadavre
recouvert de poussière grise

la nuit la lune et l'étoile font l'amour
dans un même lit
elles enfantent des poèmes

mon ami cendres
a été feu
je garde en mémoire sa chaleur

ce tremblement
tu l'as au cœur
il tatoue tes pensées

RESPIRATION

Je t'aime
le vide accroît la plaine immense
je t'aime
les oiseaux chantent par à-coups
j'oublie les raisins fermentés
je t'aime
le trait de l'hiver se dessine
sur le parc de la Feysine
les filles courent en pantalon
je t'aime
et repousse l'odieux appel
de mes rimes ostentatoires
pour envisager mon mystère
dans des mots simples et transparents
comme
je t'aime

FIN DU CESSEZ-LE-FEU

D'ici les images conduisent l'amour à la question
une petite fille en larmes
pour dire quoi
pour quelle offrande
pour quel sacrifice
si la bonté rallie
le sang seul sait se faire adorer
cette petite fille et ce garçon
qui les aimera maintenant

ENCORE UN POÈME

Avant la route qui traverse mon quotidien
pour essayer d'en amoindrir la vacuité
et délier les poings des idées
un dernier regard aux nuages
au soleil libre en majesté
au fâte du pin familier
qui vibre des métaphores de l'évasion
encore une seconde
avant d'émousser le fil du rasoir
et lui rendre son innocence

APRÈS

Après le poème tu es là
les nuages sur le ciel
ressemblent
à un décor de bande dessinée
immobile
la musique prend diminuendo
sa voix de silence
sous ta gorge découverte
ta peau me serre le cœur
j'éloigne les mouvements
de l'ascension de l'incendie
à l'heure de la communion
j'éloigne les prophéties de malheur
plus tard il faudra retourner vers le poème
difficilement se dissoudre
mais pour l'instant c'est lui qui nous habite
lui qui me permet de t'aimer

TU N'EN FAIS QU'À TA TÊTE

Je te demande la lune
tu répands du soleil
dans mon été de doutes
sur les murs noirs des chemins forestiers
tu inclines le plancher
pour voir rouler les chardons d'aubépine
et rire à gorge déployée
ta façon est celle des cavalières
le poing dans la crinière d'un cheval bai brûlé
comme les façonnent mes intermèdes
fantasmatiques
entre deux plages tangibles
je te demande la face cachée de la lune
tu goûtes les éruptions solaires
pas les bals viennois et leur chantilly d'orchestre

P. S.

Acidifie mon écriture
écorche sa poitrine
gratte les surfaces lisses
accroche ses syllabes aux poteaux
crève les ventres mous des mots sempiternels
allez

L'AMOUR FOU

Quand la poésie s'envenime
la trame serrée du fil de nylon vanille
crisse sur sa jambe

le suint s'éprend d'une caresse
d'eau de parfum
et se glisse dans l'air

ses lèvres se découvrent
des tropismes pour les soleils noirs
ses pieds foulent un chemin de douaniers

et ses yeux n'en croient pas les miens

SKETCH BOOK

Une odeur de marker bleu
approfondit la ligne du dessin
on l'y voit transparente
pleine de questions retenues

sur la page d'après
elle disparaît
laissant la place à d'anonymes bouleversées


SURVIVALISME

J'ai oublié le nom du sommet
je me souviens l'avoir appris
la mémoire engloutit les rêves
comme le feu la forêt

je suis à la surface du lac
sur l'eau plane se projette
le lever du soleil étiré jusqu'à l'embarcadère
pour l'instant je ne coule pas

gardiens d'un mystère les hérons
font peu de cas de ma présence
plus j'accumule des mots
moins je comprends le sens de ceux
de mes semblables
le plus étrange aura été de découvrir
qu'il n'y a pas d'injustice
uniquement des hasards
et que la seule possibilité d'y survivre
est d'écrire des poèmes

TABLE DES POÈMES

À l'ouverture du cahier	1
L'ombre	2
Lire au combat	3
Information continue	4
Prière au poète	5
Position	6
Un rêve	7
Résistance	8
Littératie	9
Atelier d'écriture	10
Rés(v)olution	11
	12
Écoute	13
Lyon	14
Bourg-en-bresse	15
Une respiration	16
Équinoxe	17
Bach	18
Humaine humanité	19

Autoinsatisfaction	20
Autoinsatisfaction #2	21
Fins	23
Ici-bas	24
Écho des combats	25
D'ici	26
Permission	27
Rappel	28
Captagon	29
Je suis	30
Extasié	31
46 ans	32
Scio	33
<i>Je marche seul</i>	34
Wild Wild West	35
Cervitude	36
Le trait	37
Tu dormais nue même en hiver	38
La guerre	39
Au proche-orient de tout	40
Respiration	41
Fin du cessez-le-feu	42
Encore un poème	43
Après	44
Tu n'en fais qu'à ta tête	45
P. S.	46
L'amour fou	47

Sketch book	48
Survivalisme	49

